
Lettre d'information

Fédération Biblique Catholique

Juin 2006



Chers amis de la Fédération Biblique Catholique,

Pour beaucoup d'entre nous, la Chine est vraiment un symbole de l'ailleurs. Cette impression peut venir des difficultés de la langue, d'une culture étrangère ou du parcours économique particulier de ce pays depuis quelques décades. Économiquement et politiquement parlant, la Chine continentale s'impose de plus en plus à notre esprit. L'exotisme du XIX^e siècle ayant fait place aux relations d'affaires avec l'Occident, où fleurissent des cabinets de conseil spécialisés dans le commerce et les relations avec la Chine.

L'ordination de Paul Pei Junmin comme évêque coadjuteur du diocèse de Liaoning/Shenyang au Nord-Est de la Chine, en mai dernier, à laquelle j'ai pu assister, me donne l'occasion de vous parler de la situation actuelle des chrétiens dans ce pays et des défis auxquels l'Église est confrontée. Paul Pei est un exégète et un ami de la FBC.

« La transformation rapide de la société a conduit à une crise des repères chez de nombreux Chinois, dont la vision du monde et les valeurs morales ont changé. Ainsi, les intellectuels chinois sont-ils confrontés à la question suivante : les valeurs spirituelles, les valeurs liées à l'identité personnelle et culturelle peuvent-elles survivre dans une société axée sur le commercial et l'utilitaire ? Habités par cette question cruciale, ils en sont venus à s'intéresser de façon très privilégiée au contenu et à la vérité du christianisme. » C'est par ces mots que le professeur Zhuo Xinping, l'un des plus grands spécialistes du christianisme à la célèbre Académie des Sciences sociales de Pékin, décrit l'actuelle crise des valeurs en Chine. L'expression de « chrétiens culturels » devient de plus en plus courante pour exprimer ce phénomène. Elle désigne ces personnes qui ne sont pas baptisées, mais s'intéressent sérieusement au christianisme et cherchent à dialoguer avec les chrétiens.

Mais quelle est donc la situation de ces derniers, de l'Église en Chine ? Extérieurement, ils vivent dans le contexte de la crise des valeurs évoquée ci-dessus, laquelle a été provoquée ou du moins exacerbée par une croissance économique rapide et les terribles problèmes sociaux qui en résultent. L'État, qui contrôle tout, ne tolère les libertés que dans la mesure où celles-ci ne viennent pas perturber le système en place. Dans un tel contexte totalitaire, la fonction critique potentielle du christianisme à l'égard de la société est perçue comme une menace. Voilà pourquoi l'Église demeure sous une surveillance stricte et se trouve acculée à de nombreux compromis. Dans le même temps, les chrétiens se voient confrontés à maintes tâches et pressés de jouer des rôles divers : partenaires du dialogue social dans un pays en crise et en recherche de son identité ; défenseurs des valeurs humaines et de la justice sociale ; prédicateurs de la Bonne Nouvelle dans un contexte où beaucoup de gens souffrent encore d'un manque de liberté, ainsi que d'une pauvreté dont ils n'ont pas les moyens de sortir. Après une brève rétrospective historique de la situation de l'Église en Chine, cette lettre évoquera quelques-uns des grands défis auxquels les catholiques doivent faire face aujourd'hui.

L'éducation est un sujet brûlant, parmi d'autres. En Chine, les catholiques se sentent incapables de dialoguer avec les « chrétiens culturels » – dû au manque de formation initiale et continue chez les prêtres, religieux et laïcs. La plupart des catholiques chinois sont issus, aujourd'hui encore, des populations rurales dont le niveau d'instruction reste très bas. Les insuffisances sont manifestes, non seulement au niveau de la formation intellectuelle mais aussi dans le domaine du développement personnel pris en son sens le plus large, c'est-à-dire en matière psychologique, sociale et religieuse. La question de la formation est, selon Mgr Pei, cruciale pour l'avenir de l'Église de Chine. Des extraits de mon entretien avec lui vous donneront un aperçu de première main sur le sujet.

Chers amis de la FBC, notre Fédération entretient déjà de bonnes relations avec la Chine continentale, malgré des possibilités limitées. Il est important qu'à l'avenir, nous nous efforcions de promouvoir une collaboration concrète, d'aider à la création de structures et de contribuer à la conscientisation. Au titre des priorités, je mentionnerai la formation biblique dans les séminaires, la formation continue des religieuses et des catéchistes dans le domaine de la théologie et de la pastorale bibliques, ainsi que l'élaboration de cours bibliques à l'échelle des paroisses. Je vous remercie pour votre collaboration, présente ou future, et pour votre solidarité avec les chrétiens de Chine !

Alexander M. Schweitzer
Secrétaire général

Une Église au renouveau : Les catholiques chinois affrontés à de nouveaux défis

La Chine se trouve dans une situation de crise. La libéralisation économique a certes contribué à une croissance industrielle sans précédent, mais elle a aussi occasionné de nombreux problèmes sociaux et spirituels. Les nouvelles richesses sont inégalement réparties ; l'écart des revenus entre la ville et la campagne ne cesse de s'accroître. Le développement du phénomène de privatisation de l'économie va de pair avec le retrait de l'État dans le domaine social. Les soins médicaux et les frais de scolarité sont devenus inabornables pour de nombreux Chinois. Le célèbre « iron rice bowl » (la sécurité de l'emploi, du niveau de vie, etc.) appartient au passé. Dans ce contexte, et compte tenu de la perte globale de crédibilité de l'idéologie communiste, beaucoup de gens n'ont plus de repères. Nous sommes en présence d'une sorte de « vide spirituel ». Les Chinois commencent à chercher des valeurs nouvelles, se tournant, entre autres, vers le christianisme.



Rencontre et échange avec des chrétiens chinois

Rétrospective historique : Quand les communistes accédèrent au pouvoir en 1949, il y avait en Chine 3 millions de catholiques et 700 000 protestants. Aujourd'hui, les estimations portent à 10–12 millions le nombre des catholiques et à 25–50 millions, le nombre des protestants. Cet accroissement semble tenir du miracle, eu égard aux années difficiles traversées par les chrétiens depuis 1949. Le régime chercha, en effet, à contrôler les Églises et tous les missionnaires étrangers furent expulsés du pays. Sans oublier la répression très dure qui s'exerça contre les chrétiens, mais aussi contre les croyants de toutes les autres religions présentes en Chine. À l'époque de la Révolution culturelle (1966–1976), les signes du christianisme avaient presque tous disparus. La foi était vécue en secret, surtout dans les familles. L'ouverture de la Chine et la libéralisation du début des années 1980, apportèrent un assouplissement politique dont bénéficièrent aussi les religions. La reconstruction des églises pouvait commencer. Étonnamment, les religions n'avaient pas seulement survécu au temps de la persécution ; elles avaient bien plutôt gagné en vitalité et en dynamisme au travers même de cette répression. On pourrait presque parler de « fièvre religieuse » ou encore de « fièvre

chrétienne ». Mais si, depuis le début des années 1980, les Églises ont regagné un peu de liberté, l'État fait tout ce qu'il peut pour maintenir son contrôle sur les pratiques religieuses. Ainsi, le pays connaît-il, au niveau national et local, de fréquents retours en arrière sur ce point.

Comment la foi chrétienne se vit-elle aujourd'hui dans l'Église catholique en Chine ? En fait, cette Église semble se caractériser par sa piété traditionnelle. La plupart des communautés catholiques se trouvent en milieu rural. Quelques petites villes comptent jusqu'à 30–40% de catholiques, un pourcentage qui peut atteindre – mais beaucoup plus rarement – 80 à 90% de la population. La plupart de ces communautés n'ont pas de prêtre attitré. Un ministre ordonné leur rend visite occasionnellement pour administrer les sacrements. Le reste du temps, ce sont les laïcs qui organisent la vie de la communauté. Les familles catholiques traditionnelles jouent un rôle primordial, surtout dans le Nord de la Chine. Les croyants vous diront, souvent avec fierté, qu'ils sont catholiques depuis trois ou quatre générations. Si cela s'avère nécessaire, les jeunes catholiques de la campagne n'hésitent pas à se rendre dans des villages assez éloignés pour trouver leur futur conjoint. Dans le Sud de la Chine par contre, les « nouveaux » chrétiens sont nombreux.

La reconstruction après la Révolution culturelle

La reconstruction reste l'une des priorités de l'Église, même aujourd'hui. Entendez d'abord « reconstruction » au sens strict du terme, à savoir l'édification de bâtiments. Mais le sens métaphorique est également à retenir. À ce niveau, les projets sont plus difficiles à réaliser. Nous pensons ici à la formation théologique des prêtres, des religieuses et des laïcs. De fait, pendant 30 ans, ni la catéchèse ni la formation théologique n'ont été autorisées. Il manque donc toute une génération en âge de former la jeunesse. Le nombre de jeunes prêtres et religieuses est impressionnant, même si la politique de l'enfant unique a eu des effets néfastes. Cela étant, malgré les efforts récents, l'Église de Chine n'a pas grand-chose à proposer aux laïcs en matière de formation théologique. L'enseignement catéchétique ne peut être dispensé que sur les lieux d'Église. L'instruction religieuse est interdite dans les écoles ; et les laïcs ne sont pas encore en mesure de faire des études de théologie à un niveau universitaire. Certains diocèses commencent tout juste à mettre en place des cours pour les former.

Les catholiques chinois doivent également assumer le douloureux héritage des années 1950, à savoir la scission qui divisa l'Église catholique entre une Église officielle, reconnue par l'État, et une Église clan-

destine qui ne l'est pas. Parler de clandestinité, dans ce contexte, c'est dire que les pratiques religieuses sont tenues pour illégales, sans qu'il soit pour autant question d'une Église des catacombes. Quand ces « clandestins » veulent célébrer l'eucharistie, ils se réunissent dans des maisons particulières ou en plein air. Il peut arriver alors – et les cas sont encore fréquents – que ces réunions religieuses non autorisées soient violemment interrompues et se soldent par l'arrestation des croyants, des prêtres et des évêques présents. Étant reconnue par l'État, l'Église officielle jouit d'une plus grande liberté d'action. Toutefois, le gouvernement peut toujours restreindre cette liberté : qu'il s'agisse de la gestion des séminaires et des couvents, de l'édition religieuse, du permis de construire des églises, ou des séjours à l'étranger. La présence de ces deux Églises est variable selon les lieux. En certains endroits, nous ne trouvons que l'Église officielle. Les catholiques participent alors à la messe dans des églises publiques. Ailleurs, l'Église clandestine est très puissante. Les deux Églises peuvent également coexister, avec ce que cela implique de tensions. Et à l'intérieur même de ces deux groupes, il existe des divergences d'opinions, par exemple au sujet de l'État ; lequel ne manque pas de profiter de cette situation complexe. La réconciliation entre les Églises, officielle et clandestine, est donc urgente. Pour la grande majorité des Chinois, la communion avec le Pape est très importante. Ces dernières années, Jean Paul II et Benoît XVI n'ont cessé d'envoyer des messages en Chine, pour exhorter les catholiques à la réconciliation. Car, sans cette unité interne, l'Église ne peut donner une image forte ni assumer son rôle prophétique dans la société.

Les « chrétiens culturels » : Un défi et une chance

Eu égard à ces difficultés, le phénomène des « chrétiens culturels » est surprenant. Il s'agit d'universitaires chinois qui, par le biais de leurs recherches sur la culture et la religion occidentales, se découvrent une affinité avec la théologie chrétienne, tout en préférant demeurer à l'extérieur des institutions ecclésiastiques.



Jeunes prêtres chinois

siales. Ces dix dernières années, les instituts de recherches universitaires, les facultés et centres pour l'étude du christianisme se sont multipliés. Mais le peu de formation au sein des Églises rend souvent impossible le dialogue avec ces intellectuels. Cependant, des échanges entre ces universitaires et des théologiens s'amorcent depuis peu.

Les changements économiques rapides, avec leurs conséquences sociales, amènent les Églises à se confronter à une autre tâche importante qu'elles s'efforcent de remplir – ou au moins d'initier, en dépit de leurs moyens limités. De fait, l'Église est en train de saisir l'opportunité offerte par ce contexte en ouvrant des centres de soins pour des consultations externes, des maisons de repos, des établissements pour handicapés. Dans certains endroits, il existe déjà des jardins d'enfants catholiques. Mais l'ouverture d'écoles gérées par Église s'avère beaucoup plus compliquée. En République populaire de Chine, les organisations religieuses n'ont toujours pas le droit de gérer des écoles.

L'Église en Chine : malgré des circonstances défavorables de nature interne et politique, beaucoup de gens voient dans sa vitalité une réalité positive et un signe d'espérance. Nous devons donc tout faire pour l'aider. ■

Katharina Feith, China Zentrum, Allemagne

« C'est l'avenir de l'Église de Chine qui est en jeu »

Paul Pei Junmin au sujet de la formation des prêtres et des collaborateurs laïcs

Parmi les défis que l'Église de Chine doit affronter en matière de formation des prêtres, religieux-religieuses et collaborateurs laïcs, nous pouvons mentionner le manque de spécialistes et de maîtres – spirituels et intellectuels –, le peu d'instruction et de maturité psychologique des candidats. Le nouvel évêque coadjuteur du diocèse de Liaoning/Shenyang au Nord-Est de la Chine, Paul Pei Junmin, évoque cette situation difficile dans une interview dont nous reproduisons ici des extraits. Bien au fait de la situation, il l'attribue à la Révolution culturelle,

plus particulièrement à la politique de l'enfant unique, pratiquée en Chine depuis 1979, avec ses conséquences psychosociales pour l'éducation et le processus de maturation des jeunes.

« En Chine, nous sommes confrontés à des défis considérables lorsqu'il s'agit de former nos futurs prêtres, religieux et collaborateurs laïcs. Outre la formation théologique, nous devons être particulièrement attentifs à la maturité psychologique et spirituelle des personnes. Actuellement, nous devons

faire face à de sérieux problèmes. Certes, des prêtres, des religieuses et des laïcs font ou ont fait des études poussées à l'étranger ; certains pouvant même déjà enseigner en Chine. Mais leur nombre est minime et un séjour à l'étranger n'est pas sans inconvénients. Voilà pourquoi nous invitons aussi des enseignants non Chinois pour des cours ponctuels. Quant aux matières ne relevant pas de la théologie, nous avons opté, de temps en temps, dans nos séminaires, pour des professeurs non chrétiens.

L'autre difficulté majeure est qu'actuellement, les candidats à la prêtrise ou à la vie religieuse sont souvent très jeunes quand ils se présentent dans les séminaires ou les noviciats. Ils manquent souvent d'une réelle stabilité psychologique. Ces jeunes sont des enfants uniques, souvent mal préparés à vivre l'aventure spirituelle. Ils ne sont pas habitués à vivre avec d'autres, ni à leur prêter attention. Ils ont été élevés comme de petits « empereurs de Chine ». Pour commencer, ils ont besoin de modèles, et notre système de formation est encore loin de pouvoir répondre à ces besoins. Même ceux qui sont chargés de la formation sont jeunes ; ils ont entre 30 et 50 ans. Car, du fait de la Révolution culturelle des années 1960 et 1970, la Chine a perdu toute une génération de maîtres – et par là-même de modèles.

Un autre défi est que la plupart de ces jeunes viennent de familles rurales et n'ont qu'un faible niveau d'instruction. Ils doivent donc suivre des cours de petits séminaires, même s'ils n'en ont plus l'âge.

L'investissement de l'Église dans le domaine de l'éducation et de la formation est urgent. Et cela, d'autant plus que la demande ne cesse d'augmenter. En Chine, les jeunes sont insatiables ; ils sont en



Des milliers de personnes rassemblées pour la célébration dans et en dehors de la cathédrale

quête du sens de la vie. Ce qui explique leur intérêt pour l'Église, tout particulièrement lorsqu'ils sont issus d'un milieu catholique. Beaucoup se sentent alors attirés vers la prêtrise ou la vie religieuse. D'autres viennent de familles non catholiques et ont connu l'Église par leurs amis ou leurs camarades de classe. Dans ce dernier cas, les parents ne témoignent généralement aucune compréhension et ne cherchent pas à aider leurs enfants. Nous trouvons quelques jeunes de ce type dans notre séminaire de Shenyang ou dans les noviciats de nos deux communautés religieuses diocésaines.

Nous sommes très dépendants des expériences et des méthodes utilisées dans les autres pays. Et nous leur sommes très reconnaissants de leur aide et de tout ce qui nous permet d'avancer. D'ailleurs, même en Chine, il nous faut apprendre à partager davantage et à tirer un meilleur parti des ressources existantes. C'est l'avenir même de l'Église de Chine qui est en jeu. » ■



Paul Pei Junmin, né en 1969, a été ordonné prêtre en 1992. Après s'être spécialisé en exégèse à Philadelphie, USA, il a enseigné comme professeur d'exégèse et de théologie biblique au séminaire régional de Shenyang. Il y a également exercé la responsabilité de vice-recteur et de doyen des étudiants. Dans le même temps, le P. Pei s'est engagé activement dans le domaine de la pastorale biblique. Il a été en contact étroit avec la FBC pendant des années. Le 7 mai 2006, il a été ordonné, avec l'approbation du Pape, évêque coadjuteur du diocèse de Liaoning/Shenyang au Nord-Est de la Chine, un diocèse qui compte quelque 100 000 catholiques.